

Vous faite la remarque Monsieur, que
 je ne vous ai point fait saluer par mon
 mari; la faute est à lui, puisqu'il a oublié
 malgré que je l'en ai prié de me dire quand
 il vous écrivoit. Mais je vous ai fait saluer
 par Monsieur Parrot, et lui ai demandé
 des nouvelles de votre santé; en priez vous à
 lui s'il ne le posait fait. — Je pense
 aussi souvent, et avec bien du plaisir aux
 soirées que nous passé ensemble, c'est justement
 parce que nous parlions avec franchise, et abandon
 que nous les trouvions agréables. Les affaires
 publiques ont détruit toute votre joie dites vous?
 Pourquoi donc cela? Pourquoi croire que vous
 ayez perdu ce qui faisoit jusq'ici le charme de
 votre vie; puisque les circonstances vous forcé
 à remettre le projet de votre voyage? Quelqu'un

mais plutôt, ou plus tard ne devraient pas vous
causer ce chagrin. Peut-être toutes ces affaires
finiront bientôt (au moins nous l'espérons)
alors vous pourrez agir selon vos desirs —

Je suis charmé que mes tablettes vous fassent
plaisir; j'aime à savoir que vous y mettez vos
pensées, et ce que vous intéresse le plus — Vous
ne me dites pas un mot de votre petite; comment
cela se fait-il? Vous qui avez tant de plaisir
à m'en parler. Ce porte-t-elle bien? Avez
vous appris de Parrot, la mort de notre
bon Général Goguel. O combien je le
regrette! Combien cette mort me affecte!
Que dites vous Monsieur, de la conduite
des Autrichiens, de Mack, et de Bonaparte?
Combien toutes ces affaires ont dû
faire de peine à notre Empereur —

Parrot vous aura sûrement communiqué les
 bonnes nouvelles que j'ai lui ai donné la dernière
 poste. Le Courier nous a apporté depuis la
 nouvelle que l'armée de Boushérdes s'est réunie
 à celle de Koutousov. C'est une grande affaire
 pour nous, car ces deux armées ensemble font
 cent trente mille hommes. On prétend ont
 croit que nous pouvons tenir tête aux Français,
 et ont espère que nous les biterons, comme
 nous l'avons déjà fait. Papa à vu à la
 Cour les Eteudarts qui nous avons pris aux
 Français — Ne trouvez vous pas ridicule
 Monsieur, que moi, je m'avise de parler politique
 mais pardonnez le moi; j'entend parler
 que de cela du matin, au soir, et surtout
 a l'heur que Storch, vient chez nous; il à
 toujours ses pōches pleines de nouvelles politiques

Mou Alexandre, vous remercie pour le petit
livre que vous lui avez envoyé, il est très
sensible de ce souvenir — Adieu, Madame,
j'espère que votre santé est bonne. La
mienne ne l'ai pas. —

Elis Klüger